

Rencontre du troisième type

À tous ceux pour qui, bien pauvrement, je prie.

« Bonjour, je suis journaliste aux DNA et j'aimerais vous poser quelques questions au sujet de... » Aaaaargh ! Un journaliste ! En ce beau dimanche du 13 novembre 2005 où mon petit frère Dominique-Marie vient de faire sa profession solennelle, une telle rencontre était quasi-incontournable : ce n'est certes pas aujourd'hui que je vais me plaindre d'un "hasard" – mais à quelles questions folles vais-je avoir droit ? Non, non, je n'ai pas d'*a priori* négatif vis-à-vis des journalistes ; ma petite expérience me laisse simplement craindre le pire. Quelles contorsions consentirons-nous à faire pour nous comprendre mutuellement – quel dialogue possible entre le prosaïque et le mystique ?... Allons : si le "hasard" permet une telle rencontre, admettons que ce journaliste-ci puisse être différent. Sera-t-il le journaliste d'*un troisième type* ? – car ceux du premier et du second type, ceux auxquels j'ai déjà été confronté, se sont avérés fort peu disposés à cet exercice.

oooooooo

La difficulté principale des journalistes est celle de tout un chacun : ils disposent de peu de temps. Difficulté qui prend diverses formes selon le type du journaliste : celui du premier type n'a que deux minutes à vous consacrer ; celui du deuxième type n'a que deux minutes à vous consacrer. Oui, oui, il y a une grande différence : mais laissez-moi vous expliquer cela.

oooooooo

Le journaliste du premier type vous tombe dessus en exhibant fièrement un petit magnétophone. Il débite une série de questions rapides auxquelles il attend des réponses rapides – efficacité, précision, rigueur : rien de tel qu'un enregistrement. Il a patiemment assisté à une "cérémonie" de deux heures, mais là, il ne lui reste plus que deux minutes – et vous voici acculé à ce redoutable exercice : répondre à des questions existentielles du tac au tac. Le problème est qu'elles ne touchent pas simplement aux plus profonds mystères de l'existence : elles sont encore non seulement maladroites dans leur formulation, mais parfois même complètement insensées si on essaie de les entendre sérieusement. Une réponse honnête à une question d'un journaliste du premier type passerait par une re-formulation préalable, quelques ébauches de réponse, un retour sur la question initiale esquissant une ouverture sur une problématique plus large. Mais le journaliste n'a pas le temps : et il faut trouver rapidement un raccourci inattendu, qui désarçonne un peu le journaliste – qui mérite d'être désarçonné à cause de la folle tournure de sa question – tout en répondant vaguement à son attente légitime... car il faut bien que le "public" soit informé !

C'est ainsi que le journaliste du premier type, une heure après vous avoir entendu faire vos vœux perpétuels, vous dit, un brin d'émotion dans la voix : « *Promettre un engagement « jusqu'à la mort », c'est assez rare aujourd'hui. N'êtes-vous pas inquiet de vous-même ?* » Sa question, celle à laquelle il faudra répondre de manière originale, porte sur la capacité d'un

certain homme (en l'occurrence : moi, l'an dernier) à se tenir à un certain engagement. Mais de fait, il vient de passer à côté d'une question essentielle : il vient même d'écrabouiller, de ses gros sabots de journaliste, le cœur du mystère de la vie – et pas seulement de la vie monastique. Promettre un engagement jusqu'à la mort, ça n'a jamais été rare, et ça ne l'est pas même aujourd'hui. Chaque jour, des centaines de personnes se promettent fidélité jusqu'à la mort. Un homme et une femme qui se marient s'engagent mutuellement à être fidèles jusqu'à la mort. Le journaliste n'y a pas pensé : et il serait intéressant de l'interroger sur la cause de cette énorme omission ; mais il n'a pas le temps.

S'engager « jusqu'à la mort » vis-à-vis d'une personne, n'est-ce pas l'acte le plus *crucial* de notre vie humaine ? Si chaque homme est un *aventurier*, lancé dans la grande *Aventure* de l'histoire avec pour objectif principal d'*apprendre à aimer*, cet engagement ne marque-t-il pas comme son entrée à la Grande École – ce moment où le « Je t'aime » de l'adolescent deviens le « Je veux t'aimer » de l'*aventurier*, responsable de sa volonté car conscient de sa liberté ? De ce point de vue, l'*aventure* de la vie religieuse et celle du mariage ne sont pas si éloignées l'une de l'autre. Deux voies d'engagement « pour le meilleur et pour le pire » – peut-être même *pour* le meilleur *par* le pire : car c'est au travers des vicissitudes de cette *aventure*, des périodes d'incompréhension mutuelle, des divers combats contre les inévitables dragons qui jalonnent le chemin que le verbe *aimer* prend son sens le plus lourd – le meilleur.

S'engager à *aimer* le Christ, s'engager à *aimer* une Christine : au-delà de la radicale différence entre le Créateur, invitant à quitter toute créature par *amour* de Lui, et une simple créature – différence évidente à tous, même aux journalistes –, il y a cette similitude d'attitude, ce même challenge qui donne toute sa saveur à notre *aventure* humaine. Ceci, le journaliste ne l'a pas vu, s'interdisant du même coup de comprendre le mystère du frère qu'il interrogeait. Car les *aventuriers*-moines et les *aventuriers*-mariés ne sont pas isolés, dans des *cosmos* distincts – il existe un étrange lien, l'amitié, qui fait que les uns et les autres se partagent indiscutablement leur expérience. Quel chemin parcouru, en mon *aventure*, grâce au mariage de mon ami Nicolas-I : grand et beau signe de l'*amour* que son lien à Christine, signe qui m'a frappé (et qui me frappera, en toute hypothèse, « jusqu'à la mort » du premier de nous trois) et fait pénétrer plus intimement mon lien au Christ. La *Providence* organise nos *aventures* de sorte que nous soyons *signes* les uns pour les autres – en oubliant la belle réalité du mariage, le journaliste s'est coupé de ce qui, moi, m'avait aidé à comprendre la belle réalité de la vie religieuse. On met en doute le sérieux de l'engagement de mon ami Nicolas-I, on piétine le mystérieux chemin par lequel la *Providence* m'a mené jusqu'à ce jour de mon engagement, et il faut que je réponde en quelques secondes – avec le sourire. Je le ferai : car il n'y a pas que Dieu que je doive *aimer*, et les frères de ma communauté. Je dois et veux aussi *aimer* le journaliste : et peut-être que la réalité de la vie religieuse qui aujourd'hui semble le marquer sera pour lui un *signe* par rapport à ses propres engagements. Peut-être redécouvrira-t-il, par le signe de la fidélité du moine, la possible fidélité du mariage. Par respect de son propre chemin, *aventure* unique conduite par la *Providence*, je lui répondrai, et dans la *joie*. Car j'aime sincèrement le journaliste du premier type ; ses questions, un peu moins.

oooooooo

Le journaliste du second type est aussi muni d'un magnétophone. Celui-ci a généralement fait annoncer sa venue : les frères s'attendent à recevoir sa visite et un bon lot de questions farfelues. Contrairement au journaliste du premier type, il n'est pas pressé. Il a

quelques heures devant lui, parfois même la journée. Il essaie de capter les petits secrets, de saisir les détails "pittoresques" de la vie monastique. Mais, très concrètement, il reste quand même une difficulté : son reportage sera radiodiffusé. Il vous annonce avec fierté la date et l'heure de votre passage à l'antenne – mais l'élément à retenir, le fait brut, c'est que son reportage durera finalement deux minutes.

Il arrive à l'industrie avec un air tout guilleret et, voyant que vous avez les mains dégoulinantes de blanc d'œuf, vous tend sa droite, accompagnée d'un « *Bonjour, monsieur... ?* » – « *... Frère !* » – première surprise : et oui, les moines, ça travaille ! On a beau se contenter de peu, « *vivre d'amour* et d'eau fraîche » selon la belle expression : si l'*amour* est gratuit, l'eau fraîche, il faut se la procurer ! Et le journaliste de s'étonner que le travail manuel occupe une si grande part de notre activité. Mais non, on ne peut pas passer notre temps à l'église, à chanter au chœur, ni à lire et méditer profondément à notre bureau. Il faut aussi travailler, occuper ses mains, participer à l'œuvre créatrice de Dieu : mine de rien, à partir d'œufs et de farine, je *crée* des nouilles, et ce travail permettra à mes frères humains (nos clients – mes frères moines n'ayant que très rarement le privilège d'en consommer) de puiser des forces pour vivre et s'épanouir dans leur *aventure*, tout en aidant les frères de ma communauté à subvenir à leurs besoins.

Le journaliste du deuxième type réfléchit. Revenu de son étonnement, il semble pouvoir admettre que les moines soient des hommes un peu plus "normaux" que ce qu'il pensait. Oui, ce n'est pas illogique finalement, qu'ils doivent aussi travailler... À considérer son nouveau regard, je pense pouvoir le faire progresser dans sa compréhension du travail monastique ; j'avance hardiment : « *D'ailleurs, le travail est pour nous une forme de prière...* » – « *Comment ? Vous arrivez à vous évader mentalement pendant que vous travaillez ?* » ... Catastrophe... La prière comme "évasion mentale". Il fallait être journaliste pour trouver cela : et le très sincère journaliste du deuxième type ne se rend même pas compte de l'abîme d'inconscience mystique que son expression révèle.

La prière n'est pas une complexe activité cérébrale à laquelle on s'adonne à heures fixes. Il y a certes des "temps" de prière commune : quand tous les frères chantent l'office, ou restent quelques minutes ensemble en oraison silencieuse. Mais le secret dialogue avec Dieu ne s'interrompt pas au sortir de l'église... pour la simple raison que l'Interlocuteur ne s'est pas éloigné du frère et que le frère essaie d'en garder vive la conscience. Dieu est toujours là, même au réfectoire, même dans la chambre, même au travail. Dieu est partout chez Lui, là aussi, au milieu des nouilles, et je peux Lui parler.

Le journaliste du second type en reste coi. Je ne l'aurais pas plus étonné en lui disant que je discutais avec les nouilles. Dieu existe ; et le journaliste ne s'était jamais rendu compte de ce que cela entraînait au niveau de notre solitude personnelle : nous ne sommes jamais seuls – car Il est toujours là, avec nous, silencieuse Présence.

Ce dialogue n'est d'ailleurs pas une activité extérieure au travail lui-même, un simple *à-côté*, comme dans un dialogue avec une personne humaine : je ne suis pas simplement *avec* Dieu, mais aussi et surtout *par* Lui et *pour* Lui. C'est en réponse à Son appel que je suis entré au monastère : et c'est *par Sa grâce agissant en moi* que j'essaie de faire ce qui m'y est demandé. Je ne fais pas des nouilles par choix personnel : mon Père Abbé, représentant le Christ pour notre communauté, m'a chargé de ce service pour le bien de tous. Je travaille dans l'obéissance, et j'obéis par *amour*. Fabriquer des nouilles, ça n'a à peu près aucun intérêt en soi ; si je devais choisir un moyen de "gagner ma vie", j'en trouverais probablement mille autres plus intéressants et même plus lucratifs. Mais mon problème n'est pas de "gagner" ma vie : ma vie, je l'ai *reçue* de Dieu et la Lui ai totalement *rendue* par *amour* pour Lui au travers de ma consécration monastique – aux yeux des hommes, elle est déjà "perdue". Fabriquer des nouilles *par amour de Jésus* : voilà ma *joie*, le seul "gain"

qui m'intéresse ! Dans ce travail, chaque geste devient une petite offrande *pour Lui*, une preuve bien matérielle et bien visible de mon **amour**. C'est plus fort que lui dire « Je t'aime » – même si c'est aussi bien important de le redire ; par mon travail, mon **amour** se concrétise : et tout est *pour Lui*, et les actes, et les produits. Ma prière, c'est tout ça : tout ce que je fais pour Lui ; tout entre dans ce mouvement de prière, et même le simple fait de casser un œuf en devient un acte de portée cosmique.

« *Vous dites : cosmique ?...* » Le journaliste du second type fronce les sourcils. J'ai peut-être été un peu trop vite. Mais c'est tellement évident : il y a de mystérieux liens invisibles tissés entre toutes les **aventures**. Nous sentons bien que nos vies ne sont pas "indépendantes" dans le domaine spirituel. De même que nous nous devons à peu près tout les uns aux autres dans le domaine matériel, il se communique des biens spirituels dans cette communion invisible qui nous relie tous en Dieu. Nous prions les uns pour les autres : et cela a un retentissement dans nos **aventures** respectives, *via le Cœur de Dieu*. Si je casse un œuf par **amour** de Jésus, si cet acte est la manifestation concrète de l'offrande de toute ma vie qui Lui est consacrée, c'est alors cet acte qui retentit dans l'**aventure** de mes frères humains. C'est à cause de cet œuf cassé par **amour** que Dieu versera Sa grâce dans l'**aventure** d'un autre **aventurier**, quelqu'un pour qui je prie, ou celui à qui Il voudra, qui m'est encore inconnu et que je ne rencontrerai qu'au Ciel.

Le journaliste semble chercher ses mots. La bienséance ne lui permettant pas de poser la question qui lui brûle les lèvres – « *Frère, qu'est-ce que vous avez fumé ce matin ?* » –, il reprend : « *Vous voyez tout ça dans un œuf cassé ! Je ne pensais pas que cela pouvait avoir un aspect si... disons si "religieux"... pardon, mais vous n'êtes quand même pas tout à fait sérieux ?* » – « *Si, si, et plus encore ! Il y a encore bien plus à voir dans les œufs : et après plusieurs centaines de milliers d'œufs cassés, je peux même témoigner que ce travail m'a singulièrement aidé à méditer sur le mystère de Dieu.* » – « »

Comme toute réalité créée, l'œuf porte la marque du Créateur et manifeste quelque chose de Lui : si l'œuf est tel qu'il est, ce n'est pas par "hasard". En le considérant attentivement, en recherchant le profond message que Dieu veut nous transmettre à travers lui, il n'y a plus de doute : l'œuf est une théophanie. « *Un thé à quoi ?* » – « *Une théophanie : une manifestation de Dieu.* » Voyons les trois phases qui le constituent – le jaune, le blanc, la coquille : n'y a-t-il pas là derrière quelque intéressante *analogie* à établir avec le mystère de la Trinité ? C'est sûr, et comme mes nouilles contiennent bien plus de jaune que de blanc, une grande partie de mon travail consiste à séparer ces trois phases : je suis donc bien placé pour en parler. Considérons cet aspect brut, si simple de l'œuf : qui devinerait, à la vue de la coquille, le précieux contenu qu'elle cache ? Menu objet d'un brun un peu sale, qui ne sait même pas se tenir debout. Simple et brut comme une nature humaine : pas d'autre chemin possible, pour en percer le secret, que de la briser. « *Il faut que le Fils de l'Homme souffre beaucoup et soit exclu par les anciens et les grands-prêtres et les scribes et soit tué.* »¹ Simple comme cet Homme, d'apparence si commune et pourtant étant Un avec Dieu, qui devait manifester par Son **Aventure** à quel point Dieu nous **aime** : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.*² Jésus, ayant **aimé** les siens qui sont dans le monde, les **aima** jusqu'au bout. »³ Pas d'autre solution, pour vérifier le « *jusqu'au bout* » jusqu'où Il prétendait nous **aimer**, que de Le malmener, Le secouer, Le briser, L'anéantir : car en ce Cosmos qui fonctionne de travers depuis la Chute, « *il n'y a pas de plus grand **amour** que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* »⁴ Après ce traitement de choc – *CRAC ! sur le bord du*

¹ Mc 8,31

² Jn 15,9

³ Jn 13,1

⁴ Jn 15,13

seau – oui, c'est sûr, Il nous **aime** : et c'est alors que l'on comprend l'**amour** inconditionnel dont le Père nous **aime** – comme ce jaune d'or qui apparaît, mystérieusement, au centre de l'œuf. C'est ce jaune qui nous intéresse : c'est de lui que les nouilles tirent toute leur valeur nutritive – comme du Père du Ciel nous viennent tous les biens, du Créateur invisible et pourtant omniprésent, caché au cœur de tout ce qu'Il a créé. Au passage, alors que la coquille tristement se fend en deux parts, s'écoule cette phase qui les unit : étonnant jaillissement du blanc, qui tombe dans le seau. « C'est votre intérêt que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. »⁵ Épanchement incolore, tel l'eau jaillie du côté du Fils de l'Homme brisé, Esprit-Saint fondant sur l'Église pour lui communiquer Sa Vie dans l'eau du baptême.

Le journaliste du second type n'est plus étonné. Il est tout à fait effaré. Ayant commencé par interroger un homme cassant des œufs, il se retrouve embarqué dans une leçon de catéchisme. La belle unité de l'œuf saisi d'un tour de main – « Le Père et moi, nous sommes Un. »⁶ –, la brisure sur le bord du seau – mystère de la **Passion** du Fils –, la manifestation du jaune dans l'écoulement du blanc : tout va très vite. C'est si simple ! *HOP*, le Fils, *CRAC*, le Père, *SLURP-SLURP*, l'Esprit ; *HOP*, le Fils, *CRAC-CRAC*, le Père, *SLURP*, l'Esprit. Et le seau de blanc, tel un baptistère en la nuit de Pâques, se remplit peu à peu de l'eau de la grâce par le cassage de dizaines d'œufs théophaniques. *HOP*, *CRAC*, *SLURP* – *HOP*, *CRAC-CRAC*, *SLURP* – ça va presque tout seul – *HOP*, le Fils, *CRAC-SLURP-SLURP* – le Père dans l'Esprit tombant dans l'eau du baptême (???) – *mince ! le jaune est tombé dans le seau de blanc !*... Il est des situations critiques où l'analogie montre ses limites. Des cas où, pour ainsi dire, l'œuf, jusque-là théophanique, devient ouvertement hérétique. Il est temps de changer d'analogie : et c'est alors que la piscine de la Nouvelle Naissance se transforme subrepticement en piscine de l'Illberg.

« *UN HOMME À LA MER !* » Alerte générale : c'est *Guillaumi*, le champion-petit, saisi d'une fulgurante crampe en plein milieu de la piscine olympique. Quelques bulles apparaissent encore de temps en temps à la surface, mais ses derniers appels ont été vains. Lorsque le jaune tombe dans le seau, il s'agit de ne pas s'inquiéter, et d'attendre, une demi-coquille gardée en main. Après quelques secondes passées au fond, il remonte lentement et s'arrête à la surface. Fort heureusement, voici *Momo-double-mètre*, le champion-grand, qui longe le bassin. Le baladeur MP3 incrusté sur les oreilles, il n'a rien entendu ; mais le "*hasard*" a porté son regard sur les derniers remous du naufrage de *Guillaumi*. Son sang ne fait qu'un tour : il ne peut laisser ainsi sombrer son aîné d'un jour, et en moins de 14"13 (RF), il plonge et le rejoint pour le tirer d'affaire. Et hop ! La demi-coquille astucieusement utilisée comme une cuiller suffit à ramasser le jaune d'œuf à la surface du blanc. L'affaire est réglée ! Plus de peur que de mal : il s'agit de rester modeste, sans aller trop vite. Rien ne sert de vouloir dépasser les dix œufs à la minute.

Autrement plus grave est le cas où ce n'est pas simplement le jaune, mais l'œuf tout entier qui glisse des doigts et plonge directement dans le seau. *Plouf ! Personne n'a rien remarqué aux alentours : et pourtant Benjamin-le-benjamin, le petit-champion, commence à couler vers le fond. Surmené par le rythme de travail que lui impose Monsieur-Lionel, son coach, et la tête encore un peu dans les nuages depuis son premier titre de champion de France, il a tout bonnement oublié de prendre son repas ce midi ; fatale perte de connaissance, d'autant plus dommage qu'elle aurait pu être évitée par la simple ingestion de quelques carreaux de chocolat.* L'œuf parvenu au fond, il n'y a plus rien à attendre, sinon un miracle. Il ne remontera pas. *Dernier espoir : Nicolas-II, le grand-champion, fait ses longueurs à quelque distance – mais il n'a rien vu. Sa concentration est légendaire – la terre peut trembler, les oiseaux tomber du ciel : rien ne saurait troubler un Nicolas en plein travail –,*

⁵ Jn 16,7

⁶ Jn 10,30

*mais malheureuse pour le petit-champion qui n'a plus d'autre recours que son Dieu. « Les flots de la mort m'enveloppaient, les filets des enfers me cernaient, les pièges de la Mort m'attendaient. Dans mon angoisse, j'invoquai le Seigneur, vers mon Dieu je lançai mon cri. Il entendit de son temple ma voix et mon cri parvint à ses oreilles. »⁷ Aux grands maux, les grands remèdes : et la main droite du frère nouilliste, dûment gantée, s'apprête à plonger dans le seau, à la pêche à l'oeuf. *Plouf !* « Il incline les cieux et descend ; Il tend la main d'en haut et me prend, il me retire des grandes eaux. »⁸ *Glup, glup* : ça y est, l'oeuf est saisi, et remonté victorieux du flasque liquide qui le retenait captif. « Vive le Seigneur ! Béni soit mon rocher, exalté, le Dieu de mon salut. »⁹ *Ouf ! Benjamin-le-benjamin est sauvé ! Alléluia* : il repart pour de nouvelles *aventures*...*

... « *Je vous y prend !* » : le journaliste du second type s'excite. « *Flagrant délit d'évasion mentale !* », s'écrie-t-il dans un rire, tout content de comprendre enfin quelque chose à ce que le moine raconte. « *Là, ça n'a plus rien à voir avec votre religion : pas d'entourloupe, frère, vous étiez en train de fabuler !* » – « *Aucun rapport avec ma religion ? Mais comment pourrais-je ne pas penser, de temps en temps, à ceux pour qui je prie ?* » – « *Comment, vous priez pour des sportifs ?* » – « *Et pourquoi pas ?...* » Les bras lui en tombent. « *Mais qu'est-ce que vous leur voulez ? Ne me racontez pas qu'il y a un rapport entre leurs activités et vos œufs : ou alors dites-moi vite combien d'œufs vous coûte une médaille !!!* » – « *En fait, ça dépend du nageur...* »

... je plaisante : la prière ne saurait consister en un tel commerce – échange œufs contre médailles. Mais c'est bien sûr que des œufs cassés peuvent avoir quelque retentissement dans l'*aventure* de n'importe quel *aventurier*, fût-il un sportif. Non pas les œufs eux-mêmes, mais l'*amour* pour Jésus que le frère nouilliste met en acte dans son travail. Et qui ne se traduit pas directement en médailles.

« *Comment, vous ne leur souhaitez donc pas de réussir au mieux leurs courses ?* » Eh bien non, car il y a plus important qu'une course : il y a toute une *aventure*, dont la course n'est qu'un petit épisode. Et de notre point de vue, bassement terrestre – et le moine n'est pas forcément au-dessus des autres dans ce jugement-là – il est prétentieux d'affirmer quelle est l'issue la meilleure à long terme, la meilleure dans l'apprentissage de l'*amour* auquel chacun est appelé. Dieu seul sait ce qui convient au mieux à chacun à chaque étape de son *aventure* : entre Son secret Projet, le désir du nageur, celui du supporteur, et les innombrables détails techniques de toutes sortes qui entrent en jeu, l'équation à résoudre nous dépasse infiniment... mais nous savons, par la foi, que Sa *Providence* toujours nous accompagne : si les événements tels qu'ils arrivent ne sont pas tous tels que *voulus* par Lui ou par nous, dans la mesure où Il les a *permis*, ils entreront finalement dans cette divine pédagogie qui se réalise envers nous au travers de notre *aventure*.

Je ne sais pas s'il convient que la grâce de l'Esprit-Saint issue de mes œufs – *pardon* : méritée par ma pauvre prière – se manifeste par la *joie* d'un podium. Il y a des circonstances où un cuisant échec peut être une grâce plus importante que ne l'aurait été une victoire : l'essentiel est que, au travers tous les événements de notre vie, nous acquéririons le sens de l'*aventure*. Nous sommes faits pour l'*amour* et la *joie* – et en serons un jour parfaitement comblés en Dieu –, et il s'agit de bien pénétrer ce mystère : que notre *aventure* a un sens éminemment et toujours positif. Les petites *joies* que nous expérimentons au quotidien ne sont pas des îlots de mensonge au milieu d'un océan de malheur, mais le surgissement soudain de cette vérité : que Dieu nous *aime*, et que finalement *tout concourra à notre bien* si nous persévérons avec confiance dans notre apprentissage de l'*amour*. Ce n'est pas autre

⁷ Ps 17,5-7

⁸ Ps 17,10.17

⁹ Ps 17,47

chose que le message de la **Résurrection** : la **joie** de donner Sa vie par **amour**, vécue par le Christ en Sa **Passion**, est plus forte que le mal et la mort – si forte qu'elle éclate en un monde nouveau.

« *Oh là : doucement, frère !* – le journaliste semble presque se fâcher – *Je ne vois pas trop le rapport entre la **joie** de vos champions et le soi-disant **amour** de votre Dieu. D'ailleurs, ils n'y croient peut-être même pas !* » – « *Certes, mais j'ai confiance en Jésus : en Sa **Passion**, Il m'a montré jusqu'à quelle extrémité Il **aimait** chaque homme. Il a vraiment souffert plus qu'aucun homme n'aura jamais souffert : je suis donc sûr qu'entre Lui et chaque homme, quel que soit la profondeur de ses doutes et ses misères, il restera toujours un chemin sur lequel Il le rejoindra et pourra le conduire à Sa **joie**. Quel est précisément ce chemin : ça, c'est Son affaire !* »

« *Alors là, non !*, s'indigne le journaliste. *Arrêtez vos sornettes : ça n'a aucun sens, votre histoire de "chemins". Il n'y a pas de rapport entre Dieu et la natation ! Je ne suis pas spécialiste en "religion", mais il me semble que si on pouvait aller au Ciel à la nage, ça se saurait ! Tout cela est trop... trop "humain".* » – « *Oh, vous savez... depuis que Dieu est un homme, je ne sais plus ce qui, dans l'humain, n'a "pas de rapport" avec Dieu.* »

CRAC, SLURP-SLURP... Le nouilliste reprend tranquillement le cassage des œufs... « ...*depuis que Dieu est un homme...* » C'était la phrase de trop. Le regard du journaliste fixe le vide. Il s'était levé, le matin, pour venir interviewer certains hommes qui feraient consister leur passe-temps en la méditation d'une certaine idée qu'ils appellent "Dieu". Objectif très raisonnable. Mais là, la distance entre le mot "Dieu" et le mot "homme" est devenue trop courte. Pas besoin d'autopsie pour deviner ce qui vient de se produire dans son cerveau : court-circuit.

« *O admirabile commercium...* » – *Ô admirable échange*, par lequel Dieu s'est fait Fils de l'Homme pour que les hommes deviennent fils de Dieu : telle est l'exclamation émerveillée qui, chaque matin à quatre heures, ouvre les lèvres du trappiste d'Œlenberg. Dans ce mystère de l'Incarnation, le moine greffe toute sa vie – ici commence sa contemplation ; ici s'achève la discussion. Car le journaliste du second type vient de perdre pied : et quelque chose lui manque visiblement – peut-être quelques leçons de natation ? – pour nager dans l'océan du mystère de l'**Amour** de Dieu. « *Euh..... merci... merci, frère, pour tout ce que vous m'avez expliqué... Je crois que j'ai compris... enfin, disons..... Je dois continuer mon petit tour, mais je repasserai plus tard.* »

Il n'a pas compris.

Il ne repassera pas plus tard.

Deux minutes d'antenne.

oooooooo

Alors, ce journaliste du 13 novembre ? Sera-t-il celui d'un autre type ? Tiens, voilà du nouveau : il n'a pas de magnétophone – ou il le cache bien. Il prend des notes : mais, mon Dieu, de quelle étonnante manière il tient son cahier et fait glisser son stylo de travers... de la main gauche en plus ! Étrange individu, bien que sympathique par ailleurs... Bon, j'espère qu'il a maintenant suffisamment de matériel pour bâcler son article, et qu'il va bientôt me lâcher. Il m'a attrapé juste après que j'aie fait mes adieux au président du club de Nicolas-II, et j'ai bien hâte d'aller retrouver mes amis Nicolas-I et Christine. Mais que lui arrive-t-il donc : on dirait presque qu'il s'émoustille. Il a l'air intéressé ! Il veut revenir toute

une journée... « pour comprendre » : oh là là, je crois que je le tiens. Quel est donc le mystérieux secret de ce nouveau type de journaliste ? Je lui donne mon *e-mail*, il me laisse sa carte de visite... *Évidemment !*

Œlenberg, le 6 décembre 2005

Remerciements particuliers à

Nicolas **LiEBER** et son épouse Christine,
Nicolas **ROSTOUCHER** et ses collègues du MON,
Nicolas **LEHR** et ses confrères journalistes.

« Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique. »

Jn 3,16

Joie de Noël – la Vierge Marie nous tend en ses bras le secret de Dieu : Il est un Homme, **Aventurier** parmi les **aventuriers**. Il nous **aime** tant qu'Il Se manifeste **aujourd'hui** parmi nous pour infuser en notre **aventure** Son éternelle **Joie**. Désormais, rien n'est plus "petit", rien n'est plus "simplement humain". Tout, en notre **aventure**, peut devenir chemin vers Lui.

Bonne année 2006, dans la foi que chaque jour sera un "**aujourd'hui**" où Dieu nous **aime**. 365 "**aujourd'hui**" : au travers des événements heureux et tristes, dans le mystère de ce qu'Il voudra ou de ce qu'Il permettra, en cette difficile école par laquelle Il nous invite à apprendre à **aimer**, gardons au cœur le courage des **aventuriers** : car nous sommes destinés à la **JOIE** !

Pour vous, je casserai quelques œufs...

fr. Marie-Théophane, ocs

*Seigneur, enseignez-nous la place que, dans ce **roman** éternel amorcé entre vous et nous, tient le bal singulier de notre obéissance. Révélez-nous le grand orchestre de vos **desseins**, où ce que vous permettez jette des notes étranges dans la sérénité de ce que vous voulez. Apprenez-nous à revêtir chaque jour notre condition humaine comme une robe de bal, qui nous fera **aimer** de vous tous ses détails comme d'indispensables bijoux. Faites-nous vivre notre vie, non comme un jeu d'échecs où tout est calculé, non comme un match où tout est difficile, non comme un théorème qui nous casse la tête, mais comme une **fête sans fin** où votre rencontre se renouvelle, comme **un bal**, comme **une danse**, entre les bras de votre grâce, dans la musique universelle de l'**amour**.*

Madeleine DELBRÈL